LABORATOIRE HISTORIQUE 1, BRUXELLES-BRUSSEL 22 OCTOBRE 2005-12-19

LÉCOLE DE NANCY À L'ÉXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EST DE LA FRANCE, PAR ANNE-LAURE DUSOIR, HISTORIENNE D'ART ET GUIDE-CONFÉRENCIÈRE, MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

A Nancy, l'Art Nouveau connaît un développement exceptionnel. L'Ecole de Nancy, association fondée officiellement en 1901 par Emile Gallé, sous le nom d'« Alliance Provinciale des Industries d'Art », existe pourtant depuis plus d'une dizaine d'années. Les nombreuses expositions auxquelles ont participé les artistes ont permis de tracer l'histoire du mouvement et son inéluctable destin.

La première étant l'exposition d'art décoratif, qui s'est tenue en juin 1894 à Nancy. Celle-ci est la première manifestation commune à tous les artistes du mouvement nancéien, qui jusqu'alors n'exposaient que de façon isolée. Cette exposition fonde véritablement l'Ecole de Nancy, elle est ainsi la première occasion de faire découvrir au public nancéien les œuvres et les idées des artistes, qui souhaitent donner un nouvel élan et un nouveau statut aux arts décoratifs et favoriser une industrie d'art moderne.

En 1900, ils participent bien sûr à l'Exposition Universelle à Paris. Cette manifestation est une occasion pour le groupe d'obtenir une véritable reconnaissance : Emile Gallé et ses proches collaborateurs sont médaillés pour leurs travaux, Antonin Daum ainsi que Louis Majorelle sont nommés Chevalier de la Légion d'honneur, en tout c'est une cinquantaine de Lorrains qui sont récompensés lors de cette exposition.

En 1902, se déroule la première exposition internationale des arts décoratifs modernes à Turin, à laquelle, faute de soutien financier de l'Etat et de la Ville de Nancy, l'Ecole de Nancy ne participe pas. Seuls Majorelle et Daum y exposent de façon isolée. Cet échec est vite effacé grâce à sa participation remarquée au pavillon de Marsan à Paris en mars 1903, où l'Ecole de Nancy est invitée par l'Union centrale des arts décoratifs.

L'Exposition d'art décoratif aux Galeries Poirel en 1904, à Nancy, est également un succès pour l'Ecole de Nancy. Cette démonstration brillante s'avère être également une étape de transition pour le mouvement nancéien, qui perd son chef de file, Emile Gallé qui avait fédéré le groupe en 1901.

Enfin, en 1909, a lieu à Nancy, l'Exposition Internationale de l'Est de la France, à laquelle les artistes de l'Ecole de Nancy participent. Cette exposition est un succès pour Nancy mais elle est cependant considérée comme le chant du cygne de l'Ecole de Nancy.

L'Exposition Internationale de l'Est de la France s'ouvre le 1er mai 1909 et pendant six mois, les visiteurs français et étrangers affluent au Parc Sainte-Marie, théâtre de la manifestation. L'Exposition de 1909 est en elle-même un véritable succès, puisqu'à la clôture, les registres de l'Exposition accusent plus de 2 millions d'entrées, ce qui est considérable pour une exposition organisée à l'échelle régionale, même si cela peut paraître peu lorsque l'on sait que l'exposition universelle de 1900 a attiré plus de 48 millions de visiteurs.

L'exposition de 1909 est l'occasion de démontrer à toute la France mais également aux pays limitrophes, le dynamisme économique, culturel et artistique de la Lorraine et des régions alentour. Ainsi, les différents secteurs d'activités sont rassemblés lors de cette

manifestation et chaque pavillon et stand est alors une vitrine de l'essor économique des régions de l'est.

L'exposition de Nancy s'étend sur plus de 22 hectares, divisée en trois parties : l'avenue principale, le parc Sainte-Marie et le terrain Blandan.

L'avenue est bordée de différents bâtiments, parmi lesquels la nouvelle Ecole des Beaux Arts et surtout le Village Alsacien, théâtre de nombreuses manifestations. En effet, celui-ci retient particulièrement l'attention des visiteurs, car l'exposition s'ouvre dans un contexte très régionaliste : la Lorraine étant encore très affectée de la perte de l'Alsace et de la Moselle annexées par l'Allemagne après le Traité de Francfort de 1871.

Le parc Sainte-Marie, est quant à lui, parsemé de divers pavillons, stands de dégustations et attractions en tout genre. On y retrouve les pavillons des Chambres du commerce, des Postes, celui abritant l'Imprimerie Nancéienne, qui édite le *Journal officiel de l'Exposition*. C'est également dans le parc Sainte-Marie, qu'est installé le pavillon de l'Ecole de Nancy.

Enfin, le terrain Blandan constitue une esplanade où sont érigés sept palais, formant un U, avec au centre un jardin à la française. Sur ce terrain, on retrouve le Palais des Fêtes, le Palais des Textiles, de l'Electricité, du Génie Civil également nommé Palais des Arts Libéraux et enfin le palais des Mines et de la Métallurgie, dont la façade est réalisée par Eugène Valllin, qui est également l'architecte nommé par l'Ecole de Nancy pour son pavillon. Cet ensemble marque une volonté de la part de la Municipalité de Nancy et de la Chambre de Commerce d'organiser à l'échelle régionale, une exposition tout aussi attrayante et importante que l'Exposition Universelle de 1900. En effet, l'aspect général des palais de l'esplanade ressemble fortement à ceux édifiés en 1900.

Au succès de cette exposition, sont bien sûr associés les arts et surtout les arts décoratifs mis à l'honneur dans un pavillon qui leur est exclusivement réservé. Soutenue par la Municipalité et le comité organisateur, l'Ecole de Nancy obtient son propre pavillon dans lequel elle expose nombre de chef-d'œuvres.

Cependant, il est important de noter que les artistes de l'Ecole de Nancy n'exposent pas simplement dans leur pavillon mais interviennent dans d'autres lieux de l'Exposition. Ainsi, les artistes exposent à l'Ecole des Beaux-arts, au pavillon des Magasins Réunis et aux Palais des Arts Libéraux.

Le bâtiment de l'Ecole des Beaux-Arts renferme l'Exposition des arts décoratifs et de peinture. Emile André, architecte de l'Ecole de Nancy et son collaborateur Gaston Munier y exposent des maquettes et des planches d'architecture ; Jacques Gruber présente des bijoux tandis que Fridrich expose des tentures. Prouvé fait également partie des exposants. Fidèle à lui-même, il présente beaucoup de travaux : reliures, ferronneries... Tous les arts décoratifs sont mis à l'honneur : les grès flammés de Cythère et des frères Mougin sont également exposés à l'Ecole des Beaux-Arts. Celle-ci comprend également une salle d'exposition de peintures et de sculptures à laquelle Prouvé participe en exposant entre autre un tableau figurant le couple Corbin, aujourd'hui conservé au Musée de l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE TABLEAU CORBIN
DIAPOSITIVE PAVILLON MAGASINS REUNIS

Les artistes de l'Ecole de Nancy sont également présents dans le pavillon des magasins réunis, installé dans le parc Sainte-Marie.

La construction de l'édifice est décidée par Jean-Baptiste dit Eugène Corbin, propriétaire des Magasins Réunis. Corbin, grand mécène, en particulier pour les artistes de l'Ecole de Nancy, sollicite ces mêmes artistes pour son pavillon. Pour l'édification du pavillon, il fait appel à l'architecte Lucien Weissenburger, architecte de nombreuses maisons Art nouveau ainsi que des Magasins Réunis à Nancy. Dès l'entrée de ce pavillon, l'Ecole de Nancy est à l'honneur : deux cariatides en bronze, figures allégoriques de la Parure exécutées par Victor Prouvé, flanquent la porte monumentale. Ces cariatides, dont le plâtre est placé à l'entrée du stand Vallin/ Prouvé dans le pavillon de l'Ecole de Nancy, sont destinées à décorer le rayon de la bijouterie des Magasins Réunis.

L'intérieur de l'édifice aménagé comme une maison moderne, reprend le concept du Pavillon Bing à l'Exposition Universelle de 1900. Les différentes pièces : cuisine, salle de bain, chambre à coucher, salon, bureau, sont dotées d'un mobilier conçu par Férez et Horel, ébénistes appartenant à l'Ecole de Nancy. Victor Prouvé intervient dans la décoration de la chambre d'enfants, avec une frise qui ceinture toute la pièce. Dans le hall central du pavillon, sont exposées dans de riches vitrines, des verreries d'Emile Gallé et de la maison Daum. Par la présence du pavillon des Magasins Réunis, Corbin assoit ainsi la position centrale de ses magasins entre l'art et l'industrie : en effet, il ne se contente pas d'être un simple distributeur mais devient un éditeur pour des artistes tels que les Frères Mougin ou encore Horel.

Enfin, le Palais des Arts Libéraux abrite également les artistes de l'Ecole de Nancy. Ce dernier étant un des endroits des plus importants. En effet, les artistes nancéiens sont assimilés à des industriels d'arts puisqu'ils exposent leurs œuvres aux côtés des Cristalleries Baccarat ou encore des Cristalleries Saint-Louis, industries d'art traditionnelles en Lorraine

La manufacture Keller et Guérin expose à la section verreries et céramiques. C'est sous ce nom, que les faïenceries de Lunéville s'ouvrent aux influences de l'Art Nouveau. A cette exposition, Keller et Guérin apparaissent au palais des Arts Libéraux, ils y présentent une double production : des œuvres, dont les formes et les ornements sont hérités du passé, côtoient des pièces à décor naturaliste, marquant une volonté réelle d'appartenance à l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE KELLER ET GUERIN

Louis Majorelle, ébéniste, vice-président de l'Ecole de Nancy, expose dans un stand, à la section d'ameublement, une production plus commerciale que celle présentée au pavillon de l'Ecole de Nancy. Il expose ici des meubles de fabrication courante, accompagnés toutefois d'objets décoratifs plus luxueux. Cette présentation montre bien que Majorelle applique les idées de l'Ecole de Nancy, en créant une production qui puisse convenir à tout type de public. Il aménage dans son stand une succession de petites pièces, formant un appartement moderne, pour y présenter des mobiliers de salle à manger, de bureau, aux lignes caractéristiques de l'artistes : souples et harmonieuses, délicatement rehaussées de ferronneries.

DIAPOSITIVE STAND MAJORELLE

La maison Gauthier-Poinsignon est également présente, avec trois pièces : une salle à manger, un bureau et une chambre. Adoptant les idées de l'Ecole de Nancy, cette maison est surtout connue pour la mise en pratique de l'art pour tous. Véritable industrie d'art, la maison Gauthier-Poinsignon met à la portée de tous, un mobilier moderne et naturaliste mais d'un coût modeste.

Il est donc important de noter que les artistes de l'Ecole de Nancy sont présents dans de nombreux endroits et ne se cantonnent pas seulement à leur propre pavillon. Leur présence dans divers lieux de l'exposition montre l'importance qui est accordée au mouvement Art nouveau nancéien et leur participation au sein du Palais des Arts Libéraux atteste qu'ils sont considérés et assimilés à des industries d'art.

Cependant, les artistes tiennent à réaliser une exposition bien à part, afin de montrer au public, la vitalité et la cohésion du mouvement Art nouveau nancéien.

Le pavillon de l'Ecole de Nancy se trouve dans le parc Sainte-Marie. Il est inauguré le 13 juillet 1909, c'est-à-dire plus de deux mois après l'ouverture officielle de l'Exposition.

Initialement choisis pour réaliser le pavillon de l'Ecole de Nancy, Emile André, membre du comité directeur de l'association, et son collaborateur Gaston Munier, travaillent entre 1907 et 1908 à ce projet. Les projets initiaux réalisés par les architectes reprennent les plans d'un pavillon, avec une longue galerie distribuant des stands particuliers destinés à chaque grand artiste du mouvement nancéien. Cependant, ces plans sont vite abandonnés au profit d'une architecture plus innovante : un pavillon d'exposition assimilable à une véritable maison, tant de l'intérieur que de l'extérieur.

DIAPOSITIVE PROJET FACADE PAVILLON ANDRE

Les dessins montrent l'élévation d'une maison de type Art Nouveau, résumant également l'art d'Emile André, avec des éléments caractéristiques tels que la lucarne-pignon. André applique ici les théories de Viollet le Duc, en mettant en avant le fonctionnalisme et l'importance du décor, qui surligne les éléments et s'intègre parfaitement à l'architecture du pavillon.

La distribution intérieure ressemble à l'aménagement d'une maison, dont les pièces ont des fonctions déjà désignées : salon, bureau, salle à manger, chambre à coucher... André conçoit certainement que les pièces de cet appartement moderne soient meublées et garnies, afin de mettre les œuvres en valeur. Une grande galerie est associée aux plans et bénéficie d'un éclairage zénithal, permettant de valoriser d'autant mieux les œuvres.

Il est intéressant de noter qu'aucun endroit précis n'est dévolu aux grands personnages de l'Ecole de Nancy et montre que le mouvement encourage les jeunes talents lorrains en leur réservant une place dans son pavillon.

A travers ce bâtiment-témoin de l'architecture Ecole de Nancy, Emile André veut laisser un témoignage du mouvement nancéien et de ses principes.

Le projet d'Emile André ne sera pourtant pas celui réalisé pour l'Exposition Internationale de l'Est de la France. Plusieurs raisons l'expliquent : tout d'abord, le projet est jugé trop historiciste par les membres de l'Ecole de Nancy. De plus, le projet conçu par André et Munier est très important, puisque la surface totale du projet occupe 1850 m2 et demande donc des subventions conséquentes. De plus, l'aspect temporaire du bâtiment clairement demandé par le Maire de Nancy, Ludovic Beauchet, incite les deux architectes à abandonner le projet.

C'est à Eugène Vallin qu'est confié la réalisation d'un pavillon pour l'Ecole de Nancy. Or, Eugène Vallin est avant tout ébéniste. En effet, même s'il collabore avec des architectes pour des façades de maison, il n'a jamais travaillé seul à la construction d'un édifice. Avec le pavillon, c'est donc la première fois qu'il réalise un édifice seul, sans l'aide d'un architecte diplômé.

Le pavillon est inauguré avec deux mois de retard, car Vallin rencontre beaucoup de difficultés : l'hiver particulièrement rude empêche les ouvriers d'avancer, ainsi que l'utilisation du béton armé, qui rend difficile l'exécution de l'édifice : d'ailleurs le premier étage initialement prévu ne sera pas réalisé.

DIAPOSITIVE PAVILLON FACADE

Le pavillon conçu par Vallin est d'un programme plus modeste en surface, que celui de ses prédécesseurs André et Munier. Néanmoins, cet édifice se différencie nettement des autres bâtiments installés dans le parc Sainte-Marie.

Le pavillon prend de loin l'aspect d'un temple plus que d'un lieu d'exposition. Le pavillon, de forme oblongue, est très imposant. Par la masse du bâtiment, Vallin démontre le rôle de l'art et par la même de l'Ecole de Nancy dans la vie culturelle et économique de Nancy et de sa région.

La façade principale est peu décorée, ce qui permet à l'artiste de mettre en exergue les lignes souples de l'édifice, obtenues par la corniche et le matériau utilisé : le béton armé. Vallin utilise le béton armé pour sa valeur esthétique. A travers ce matériau il peut enfin traduire ses idéologies en matière architecturale ; il l'explique d'ailleurs en ces termes *: « De préférence à toute autre matière, j'ai choisi le procédé nouveau de la pierre armée, parce qu'il me séduit, parce qu'il me permet de réaliser ce que je cherche depuis longtemps : l'unité de la matière et l'harmonie des lignes. »* Il affiche ainsi la modernité de l'édifice et l'inscrit définitivement dans la mouvance Art nouveau.

Par manque de temps pour la partie haute de l'édifice, la corniche ainsi que fronton, sont exécutés en staff et en stuc.

La principale ornementation est constituée par le fronton, représentant *l'Inspiration*, qui est sculpté par Victor Prouvé, synthétisant les principes sur lesquels sont fondés l'art lorrain, le naturalisme et le symbolisme. Victor Prouvé, surnommé « l'homme au cent

métiers », en raison des nombreuses techniques artistiques qu'il maîtrise, est le nouveau président de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art, succédant ainsi à Gallé.

DIAPOSITIVE DISTRIBUTION INTERIEURE DU PAVILLON

Le plan intérieur du pavillon présente un hall d'entrée, destiné à recevoir les vitrines des exposants. Le hall est bordé d'une galerie divisée en plusieurs alvéoles, réservés à un artiste précis. Les plans d'Eugène Vallin s'opposent ainsi nettement au projet d'André qui pense à une exposition commune, sans discernement entre les artistes.

Cependant, la disposition intérieure pensée par Vallin révèle une autre pensée du mouvement : travailler collectivement, tout en préservant une spécificité. En effet, l'arrangement intérieur des stands permet à chaque artiste de participer à une exposition commune tout en démontrant de façon indépendante leur travail.

L'intérieur de l'édifice bénéficie d'un éclairage zénithal grâce au vélum, qui forme la toiture. Cette luminosité permet de valoriser les œuvres exposées dans le hall et surtout de focaliser l'attention sur la pièce centrale du pavillon : la table *Le Rhin* d'Emile Gallé. Cette table fut présentée à l'Exposition de 1889 et 1900 à Paris et a contribué à la reconnaissance nationale de Gallé.

DIAPOSITIVE TABLE LE RHIN ACTUELLE

Emile Gallé, créateur de l'Ecole de Nancy, en fut également le maître à penser. En hommage au maître fondateur, alors décédé depuis cinq ans, *le portrait de Gallé* peint par Victor Prouvé en 1892, occupe une place d'honneur dans le pavillon de l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE PORTRAIT DE GALLE

Le Hall du pavillon est bordé de plusieurs vitrines, dont celle présentant des grès des Frères Mougins, des bijoux de Daubrée et Elardin ainsi que deux autres vitrines de cuirs et de reliures d'art de Paul Emile Colin, René Wiener et de Victor Prouvé et des faïences de Keller et Guérin. Plusieurs pièces sont acquises à cette occasion par la Commission du Musée des Arts décoratifs en 1909 et sont aujourd'hui conservées au Musée de l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE KELLER ET GUERIN

Tous les arts décoratifs ont leur place au sein du pavillon : verrerie, céramiques, broderies, mobiliers, reliures…, reflet de la diversité des techniques employées par l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE STAND GALLE (2)

Malgré la disparition d'Emile Gallé, un stand lui est réservé. Une grande ouverture, entourée de vitraux de Jacques Gruber éclaire la pièce.Y sont exposées des œuvres déjà présentées lors d'expositions antérieures, tels que les *Bureau de Dames aux orchidées*, présenté à l'Exposition Universelle de 1900 et à l'Exposition de 1908 à Strasbourg. Cependant l'exposition des œuvres de Gallé n'est pas simplement une rétrospective, elle montre également le chemin que prend l'entreprise Gallé après la mort du créateur. Ses collaborateurs, Hestaux, Herbst ou encore Holderbach, tentent de poursuivre le plus fidèlement possible les réalisations de Gallé.

Jacques Gruber, membre du comité directeur de l'Ecole de Nancy obtient aussi une place de choix au sein de ce pavillon. Il y présente des meubles et sa production verrière. Cette dernière activité, dans laquelle il excelle, est très remarquée en 1909, avec des œuvres telles que le vitrail représentant un paysage des Vosges, le vitrail de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nancy représentant l'activité verrière, **DIAPOSITIVE GRUBER (2)** une porte de ferronnerie et de verrerie d'art destinée à l'aquarium conçu vers 1904 et dressé dans la propriété de Corbin, devenu l'actuel Musée de l'Ecole de Nancy.

On retrouve bien sûr la manufacture Daum qui expose dans un des stands du pavillon. Antonin Daum est le vice-président de l'Alliance dès sa fondation en 1901 et conserve à ce titre une grande importance au sein du groupe. A l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Est de la France, la Maison Daum expose, pour la première fois, une application nouvelle des pâtes de verre au vitrail et à l'ornementation des surfaces grâce à la

collaboration d'Almaric Walter (céramiste). Daum présente ainsi une série de vitraux où la nature prend toute son importance. Ces Vitraux sont techniquement très difficile à réaliser puisqu'ils ne possèdent pas de sertissage en plomb. En avant de ces grandes verrières, plusieurs vases de toute forme sont exposés, dont le vase cornet à décor de vignes, de raisins et d'escargot créé récemment vers 1908.

DIAPOSITIVES DAUM : VITRAIL ET VASE

Daum fait preuve d'une créativité permanente et, avec la série de nouveautés qu'il présente en 1909, affirme sa volonté très marquée d'élargir la production. 1909 peut être considérée comme l'année de consécration d'Antonin Daum qui devient, après la mort de Gallé, un des rares représentant de la verrerie artistique à Nancy.

Louis Majorelle, déjà présent au palais des arts libéraux, expose au sein du pavillon de l'Ecole de Nancy une production plus artistique. Il y présente un mobilier de bureau développant le thème du nénuphar. Avec cet ensemble, Majorelle n'innove pas beaucoup pour l'Exposition : tout d'abord, par le thème du nénuphar, récurrent dans l'œuvre de l'artiste, mais aussi par la forme générale du mobilier faisant référence à un autre ensemble précédemment exposé en 1903 et en 1904.

DIAPOSITIVE MAJORELLE

Férez et Neiss, deux ébénistes obtiennent également chacun un stand dans lequel ils présentent respectivement une chambre à coucher et un ensemble de salle à manger. Ces deux artistes exposent avec l'Ecole de Nancy depuis 1904. Cependant, ils ne bénéficient pas du même engouement et de la même popularité que les autres artistes du mouvement.

DIAPOSITIVE ENTREE STAND VALLIN/PROUVE

Eugène Vallin et Victor Prouvé présentent conjointement leurs œuvres dans un même stand. L'entrée de leur stand est ornée d'une cariatide en plâtre de Prouvé. Loin de se contenter de collaborer avec Vallin pour la réalisation du pavillon, il expose un nombre important de ses travaux. Il s'illustre en tant que sculpteur avec les *Poèmes Barbares*, œuvre datant de 1896 conçue en forme de pupitre en bronze, portant un exemplaire des Poèmes reliés de Leconte de Lisle. Il expose également la coupe *La Nuit*, de 1894.

DIAPOSITIVE POEMES BARBARES

DIAPOSITIVE LA NUIT

Sur les différents meubles réalisés par Vallin, Prouvé présente également quelques œuvres.

Eugène Vallin, en tant qu'architecte du pavillon laisse déjà une œuvre considérable. De ce fait, il n'a pas le temps d'exécuter de meubles en vue de cette exposition et exploite un mobilier créé pour d'autres expositions ou d'anciennes commandes, tel les *vitrines Hekking*, désormais conservées au Musée de l'Ecole de Nancy.

DIAPOSITIVE ACTUELLE DE LA VITRINE HEKKING

Alphonse Cythère, directeur de la Société de Céramique de Rambervillers, destine l'entreprise à produire plus d'objets artistiques, avec une belle qualité d'exécution. A partir de 1903, il expose régulièrement des grès artistiques aux côtés des artistes nancéiens. Il collabore avec de nombreux artistes, tels Gruber, Majorelle, Pierre Claudin ou encore Paul Nicolas. C'est donc tout naturellement, qu'il est invité à exposer ses réalisations dans le pavillon de l'Ecole de Nancy en 1909. Dans son stand, il présente des grès flammés à reflets métalliques, tels des pieds de lampes d'inspiration naturalistes, qui résultent d'étroites collaborations entre artistes et industriels.

La déclinaison des thèmes floraux et végétaux est dans la lignée de l'Ecole de Nancy. Cependant, ces œuvres datent de 1906, il ne cherche donc pas à se renouveler pour cette exposition.

DIAPOSITIVE ARTISANS LORRAINS

Enfin, les Artistans Lorrains font connaître les résultats de leurs efforts personnels dans une vitrine commune. Le groupe des artisans lorrains, créé en 1908, expose pour la première fois au pavillon de l'Ecole de Nancy en 1909. La vitrine dans laquelle ils exposent est remarquée par la Commission des Musées en 1909 qui l'acquiert dans le cadre de

l'enrichissement des collections des arts décoratifs modernes. Elle est aujourd'hui conservée au Musée de l'Ecole de Nancy.

A travers la présentation des œuvres des artistes de l'Ecole de Nancy, on peut remarquer que cette exposition est une sorte de rétrospective. Pour d'autres artistes, principalement pour Daum, c'est également une démonstration de leur capacité à produire et à innover.

Dans le pavillon de l'Ecole de Nancy tous les artistes de l'Ecole de Nancy sont présents et une fois de plus hommage est rendu à Gallé. Cependant, le public est déçu du manque de projets communs et s'intéresse surtout aux œuvres déjà connues, comme la Table *Le Rhin* de Gallé, ou encore la coupe *La Nuit* de Prouvé. Tout comme le remarque Antonin Daum, alors critique pour le *Bulletin des Sociétés Artistiques de l'Est*, le mouvement ne se renouvelle pas et ne montre pas d'œuvres impressionnantes par leurs qualités techniques ou esthétiques, mises à part celles déjà présentées lors d'expositions antérieures.

Le pavillon dans lequel les artistes de l'Ecole de Nancy exposent en 1909 est sujet à controverse dès sa conception. Le choix du béton armé est contesté au sein même du groupe par André, ce qui révèle les divergences qui règnent au sein de l'Ecole de Nancy. Dès son édification il est question que cet édifice devienne après l'exposition un Musée Lorrain d'Art Décoratif. Cependant, plusieurs problèmes ont raison du pavillon. Tout d'abord l'édifice n'est pas terminé lors de l'Exposition. Dès lors, garder le pavillon nécessite beaucoup d'argent, ne serait-ce que pour mener à bien l'achèvement (60 000 francs). La Municipalité avait déjà subventionné l'Ecole de Nancy de 40 000 francs pour l'édification, elle ne souhaite pas continuer.

L'Exposition de 1909 est considérée comme le chant du cygne de l'Ecole de Nancy. S'il est difficile de mettre un terme à un mouvement à une date précise, il est possible de pressentir les signes précurseurs du déclin de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art. Tout comme pour de nombreux mouvements en histoire de l'art, l'Ecole de Nancy se développe « *selon un inéluctable schéma : naissance, grandeur, décadence* ». L'Exposition Internationale de l'Est de la France se tient entre la grandeur et la décadence dans l'histoire du mouvement nancéien : « grandeur », car l'Exposition est unanimement saluée et reconnue comme réussie, elle y présente des œuvres majeures. « Décadence », elle y est paradoxalement admirée pour des œuvres conçues auparavant et les innovations techniques sont négligées par le public et la critique.

Le déclin de l'Ecole de Nancy est symbolisé par le pavillon d'Eugène Vallin : volontairement érigé en béton armé afin de pérenniser l'action de celle-ci, il est destiné à devenir un Musée des Arts décoratifs lorrains. Détruit, il emporte les idéologies inhérentes au mouvement et met un terme à la carrière d'architecte de Vallin. Révélatrice de la pensée régionaliste et patriotique qui règne sur l'Exposition, seule est épargnée la Maison Alsacienne. Cette préoccupation politique prend le pas sur l'avenir du pavillon. D'une part, Gallé est mort depuis cinq ans et n'insuffle plus l'énergie créatrice nécessaire à la relance du mouvement. D'autre part, Victor Prouvé lui succédant, privilégie le côté artistique au détriment de l'industriel, ce qui contribue à mettre fin au mouvement, tandis que se poursuivent à Paris les carrières individuelles de certains artistes, notamment Gruber et Majorelle.

Cet essoufflement se ressent par le manque d'œuvres innovantes. Certains artistes présentent des pièces antérieures, déjà vues avant cette exposition. Les nouvelles orientations prises par les artistes dans les années suivantes concrétisent leur manque d'implication.

Porteuse d'espoir, une nouvelle revue voit le jour en 1909, *Art et Industrie* fondée par Corbin. Malheureusement, elle cesse toute activité à l'arrivée de la Première Guerre Mondiale qui met un terme définitif à l'Ecole de Nancy.